

Le Fils dans l'œuvre de la liturgie

Michel STEINMETZ

S'il fallait réaliser un sondage parmi les chrétiens pratiquants et dont la question serait : « Qui prie-t-on dans la liturgie ? », la réponse serait, à n'en pas douter : Jésus. Certains diraient peut-être de manière plus générale : Dieu. Les uns et les autres n'auraient pas forcément tort, mais ces réponses manqueraient grandement de précision. À entrer dans les mots de la liturgie, on découvre avec bonheur comment elle place les croyants dans un rapport spécifique avec les personnes trinitaires. Il

serait peu rentable – pour utiliser un vocabulaire quelque peu économique – d'arrêter ou de centrer sa prière sur la seule personne du Fils. Aux dires de Jésus lui-même : « Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. » (Jn 5, 19).

En parcourant les textes de la liturgie, on remarque que le Fils n'est que très rare-

ment invoqué de manière directe. La prière liturgique, prière de l'Église en prière, est dirigée vers le Père « *par le Fils* ». Dans la célébration eucharistique, seuls trois moments invoquent le Fils.

L'impression qui s'en dégage est bel et bien celle que le Verbe de Dieu habite la prière de son peuple ; il est au milieu de Lui et porte sa prière vers le Père, lui l'unique médiateur, dans l'attente de la consommation des temps.

L'année liturgique est le lieu de la persévérance du Fils.

L'année liturgique ou la persévérance du Fils

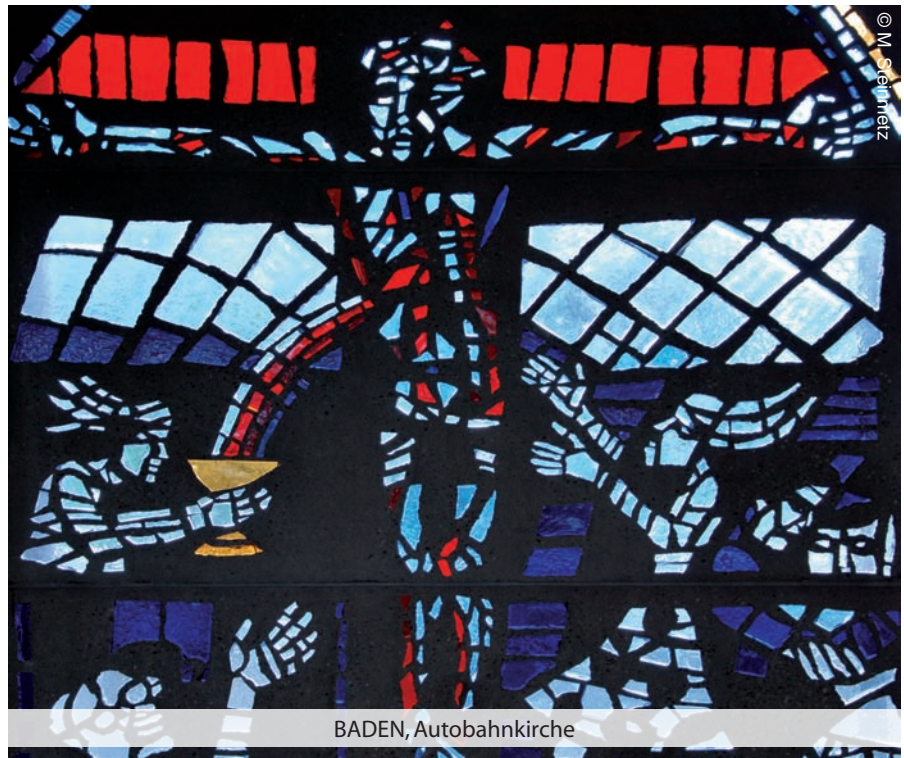
Quand l'Église fait se déployer inlassablement, d'année en année, les célébrations des mystères du salut, elle entre dans un compagnonnage constant avec le Fils de Dieu. Elle se prépare ainsi à préparer sa venue dans la chair, à l'accueillir à Noël, à le suivre dans la prédication de son ministère public, à aller avec lui à Jérusalem.

Pour y vivre sa passion, sa mort et sa résurrection, puis à se laisser envoyer par l'Esprit pour témoigner. La répétition annuelle de ce rythme, outre son bienfait pédagogique, enracine dans le cœur du croyant sa faculté à communier toujours plus intimement au Christ. Il fait sien le chemin que le Christ a tracé pour avoir part à sa vie : « il nous a marqué le chemin, pour que nous allions sur ses traces » (1P 2, 21). C'est aussi ce que rappelle l'oraison d'ouverture de la célébration du Vendredi-saint :

« Seigneur, Père très saint, tu as voulu que ton propre Fils soit la rançon de notre salut ; accorde-nous de vivre avec lui si intensément que notre communion à ses souffrances nous fasse ressentir les effets de sa résurrection. »

Saint Irénée de Lyon parle à maintes reprises d'une pédagogie divine sous l'image de l'accoutumance mutuelle entre Dieu et l'homme : « Le Verbe de Dieu a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père » (*Adversus haereses* 3, 20, 2) ⁽¹⁾. Cette pédagogie décrite comme une accoutumance réciproque se retrouve dans l'encyclique de Pie XII, *Mediator Dei*, sur la liturgie :

« l'année liturgique, qu'alimente et accompagne la piété de l'Église, n'est pas une représentation froide et sans vie d'événements appartenant à des temps écoulés ; elle n'est pas un simple et pur rappel de choses d'une époque révolue. Elle est plutôt le Christ lui-même, qui persévère dans son Eglise et qui continue



à parcourir la carrière de son immense miséricorde » ⁽²⁾.

La liturgie « par le Fils »

Si l'année liturgique est le lieu de la persévérance du Fils, la liturgie est plus largement celui de la croissance dans la communion à ses mystères.

« Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment saurions-nous le chemin ? » Jésus lui dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jn 14, 5-6)

Pour aller là où va le Fils, pour le suivre pas à pas, le croyant consent à tout remettre en lui et à s'insérer dans un mouvement trinitaire. « Tout est à vous ; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23). Par la communion au Christ, le croyant participe à l'être même de Dieu : il est en lui, en ce que, « par le Christ », il est rendu capable d'aller au Père dans l'Esprit ⁽³⁾. « Par le Christ », ce sont là des paroles qui se font très fréquemment entendre dans la prière liturgique. Elles concluent chaque oraison. La prière de l'Église est toujours orientée vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit. D'ailleurs, la célébration eucharistique, et au plus haut point la prière eucha-

ristique en son sein, est adressée au Père. Seuls trois courts moments interpellent le Fils : l'acclamation après l'évangile (« Louange à Toi, Seigneur Jésus ! »), l'anamnèse (« Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus... ») et la prière pour la paix après le Notre Père (« Seigneur Jésus, tu as dit à tes apôtres... »). Même en se tournant vers la croix et en y contemplant le Fils de Dieu, les fidèles adorent Celui qu'il révèle et Celui qui le ressuscitera des morts. Non que la place du Fils doive être amoindrie ou minimisée : il se présente lui-même comme « le Chemin, la Vérité et la Vie » (JN 14, 6). Personne ne va vers le Père sans passer par lui.

Les fidèles unissent leur prière à celle du Fils pour, avec lui, se tourner vers le Père. Communiant - autre terme pour désigner l'union ! - au Christ, ils peuvent participer à sa vie et donc avoir accès au Dieu-Père.

Le Christ, « espérance de la gloire »

« Le Christ, au milieu de vous, espérance de la gloire » (1 Col 27). Ce verset de la lettre aux Colossiens montre bien comment le Fils de Dieu est certes médiateur entre Dieu et les hommes, mais il met aussi en évidence combien le fait de prier « par



horizon. Le but de toute liturgie est d'instaurer déjà le ciel sur la terre, selon l'expression d'une antique chronique. Les croyants espèrent la gloire de Dieu - c'est pour elle qu'ils ont été créés -, mais ils en jouissent déjà par le Christ présent au milieu d'eux. Le concile Vatican II rappelle la visée eschatologique (c'est-à-dire qui concerne la fin des temps) de la liturgie :

« Aussi, puisque la liturgie édifie chaque jour ceux qui sont au-dedans pour en faire un temple saint dans le Seigneur, une habitation de Dieu dans l'Esprit, **jusqu'à la taille qui convient à la plénitude du Christ**, c'est d'une façon admirable qu'elle fortifie leurs énergies pour leur faire proclamer le Christ, et ainsi elle montre l'Église à ceux qui sont dehors comme un signal levé sur les nations, sous lequel les enfants de Dieu dispersés se rassemblent dans l'unité jusqu'à ce qu'il y ait un seul bercail et un seul pasteur. » ⁽⁴⁾

Celui qui célèbre aujourd'hui, par sa communion au Fils de Dieu, s'insère dans

un mouvement qui conduit non seulement à Dieu de manière privative, mais qui emmène et agrège le monde entier jusqu'au jour où, « quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il [le Fils] se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28). Jean-Paul II le mentionnait en ces termes :

« L'acclamation que le peuple prononce après la consécration se conclut de manière heureuse en exprimant la dimension eschatologique qui marque la Célébration eucharistique (cf. 1 Co 11, 26): '... Nous attendons ta venue dans la gloire'. L'Eucharistie est tension vers le terme, avant-goût de la plénitude de joie promise par le Christ (cf. Jn 15, 11); elle est en un sens l'anticipation du Paradis, 'gage de la gloire future'. Dans l'Eucharistie, tout exprime cette attente confiante : 'Nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus Christ, notre Sauveur'. Celui qui se nourrit du Christ dans l'Eucharistie n'a pas besoin d'attendre l'au-delà pour recevoir la vie éternelle » ⁽⁵⁾.

Évoquer la place du Fils dans la liturgie conduit à réfléchir à son œuvre ; penser à son œuvre conduit à découvrir combien, pas plus que ce n'est le cas pour les deux autres personnes de la Trinité, la figure du Fils ne peut être appréhendée en elle-même.

« Le Fils de Dieu s'est fait homme pour restituer toute la création, dans un acte suprême de louange, à Celui qui l'a tirée du néant. C'est ainsi que lui, le prêtre souverain et éternel, entrant grâce au sang de sa Croix dans le sanctuaire éternel, restitue toute la création rachetée au Créateur et Père. Il le fait par le ministère sacerdotal de l'Église, à la gloire de la Trinité sainte. C'est vraiment là le *mysterium fidei* qui se réalise dans l'Eucharistie: le monde, sorti des mains de Dieu créateur, retourne à lui après avoir été racheté par le Christ. »

Le Christ ne se comprend qu'en lien avec qui est le Père et ce que permet l'Esprit. Parce que la liturgie est opus *Trinitatis*⁽⁶⁾, œuvre de la Trinité, elle nous permet d'y trouver notre propre place.

(1) Cf. CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, 53.

(2) PIE XII, *Mediator Dei*, Rome : 1947.

(3) Cf. CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 6 : « C'est ainsi que par le baptême les hommes sont greffés sur le mystère pascal du Christ : morts avec lui, ensevelis avec lui, ressuscités avec lui ; ils reçoivent l'esprit d'adoption des fils dans lequel nous crions : Abba, Père' (Rm 8, 15), et ils deviennent ainsi ces vrais adorateurs que cherche le Père. Semblablement, chaque fois qu'ils mangent la Cène du Seigneur, ils annoncent sa mort jusqu'à ce qu'il vienne. »

(4) CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 2.

(5) JEAN-PAUL II, Encyclique *Ecclesia de eucharistia*, Rome, 2003, 18.

(6) Cf. CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.